

Les économistes rassemblés par Nicolas Sarkozy en vue du G.20

Posté le : 14 janvier 2011 12:53 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Actualité chaude, Attitudes, Crise mondiale

L'équipe d'économistes rassemblés par Nicolas Sarkozy a au moins un caractère commun : aucun n'a prévenu de la grande crise qui se préparait ! Au delà de cette carence initiale, examinons ce que les choix faits nous révèlent dès maintenant.

Jean Paul Fitoussi : Cet économiste français de gauche se situe dans la mouvance du keynésianisme. Il explique la crise par l'insuffisance des salaires et le transfert de la richesse nouvelle vers les hauts revenus qui épargnent plus qu'ils ne consomment. Cette explication est sans réelle valeur comme nous l'avons démontré.

Francois Bourguignon est un ancien de la Bird et le directeur de l'école d'économie de Paris. Spécialiste du "développement" et du tiers monde. Il est là pour ses titres et pas pour la force de ses démonstrations économiques.

Joseph Stiglitz : nous avons analysé ici ses positions. Il a visiblement été choisi pour son bagout, son dynamisme et ses attitudes de dynamitero. Et il est prix Nobel et un américain plutôt de gauche. On en attend qu'il stimule du buzz aux Etats-unis.

Lord Nicholas Stern, est un britannique prototype de l'économiste distingué. Il explique que la crise économique de 2008-2009 est liée à trois facteurs : « le premier est la déréglementation du secteur financier, qui a permis de forger des instruments financiers extrêmement risqués sur des marchés incontrôlables », « le deuxième est le gonflement de la bulle immobilière » de nature cyclique et le troisième est l'accumulation d'une épargne très forte par les pays asiatiques qui a permis de financer les déficits américains et la bulle du crédit. Incontestable mais un peu court.

Tim Besley a été conseiller pour la politique monétaire de la banque d'Angleterre. Il a surtout une activité éditoriale qui peut donner un certain écho aux travaux du G.20 au Royaume Uni.

Il fallait, couple franco-allemand oblige, un représentant de l'Allemagne. Curieusement on a été chercher une députée de gauche (SPD) sans réelle compétence économique mais pétulante : Heidemarie-Wieczorek Zeul. C'est sans doute une erreur de casting.

Marcello de Cecco est un économiste italien de grande qualité, une des qualités en question étant l'humour. Derrière une vraie bonhomie, il dit des choses vraiment méchantes. Une de ses thèses qui a pris du poids ces derniers temps auprès des autorités françaises, est que l'Allemagne conduit une politique incompatible avec l'Euro et que, pour les autres pays européens, suivre l'exemple allemand conduirait à une impasse : une course à la déflation entre tous les pays européens pour prendre à l'autre des parts de marchés ne mène qu'au précipice. Le mercantilisme allemand vaut bien le mercantilisme chinois. Malheureusement il n'aura en face de lui aucun économiste allemand

sérieux qui aurait pu conforter ou informer cette position et rendre l'affaire intéressante.

Yu Yongding est chinois. Il possède tous les titres qu'on puisse imaginer pour être qualifié comme interlocuteur compétent dans le comité. Il s'intéresse à la mondialisation et il a conseillé la Banque de Chine pour la politique monétaire. Il a été au première loge pour observer la politique suivie par la Chine. Il sera en première ligne pour répondre à l'accusation de mercantilisme (présentée de façon douce comme "un excès d'épargne"). Il accompagnera Sakakibara, le représentant Japonais, pour dire que les DTS ont un rôle futur à renforcer mais qu'"il ne faut pas effondrer le dollar". Il annoncera aussi que l'économie chinoise doit aller "progressivement" vers plus de consommation et pas seulement compter sur les exportations.

Un représentant du Japon était également indispensable. Ce sera Eisuke Sakakibara, un économiste intéressant et parfaitement au courant des questions économiques qui se posent au monde et au Japon. Il a énoncé les phrases exactes que Nicolas Sarkozy a répété à Barak Obama : il faut maintenir pour les années qui viennent le rôle du dollar et prévoir que dans quelques années des DTS prendront la relève. Compte tenu des réserves japonaises il s'oppose à toute baisse du dollar...et à toute hausse du Yen. Il souhaite structurellement convertir l'économie japonaise afin de mettre plus l'accent sur la consommation intérieure et moins sur les exportations. Il ne veut plus d'accumulation de réserves. Et il a été l'un de ceux qui se sont fait l'avocat d'un fonds monétaire régional en Asie.

Jose Antonio Ocampo est un économiste colombien familier des milieux économiques internationaux. On peut le créditer d'une intervention faite en tant que sous secrétaire de l'ONU aux affaires économiques et sociales en janvier 2006, la date est importante, dans laquelle il avertit que les prix de l'immobilier baissent et que la bulle est désormais mure pour éclater et que les déficits abyssaux américains posent une vraie menace pour la stabilité économique du monde. Il est de ceux qui ont compris avant bien d'autres que ce qui se passait était insoutenable dans la durée, même s'il n'a pas annoncé la crise. Au moins a-t-il attiré l'attention sur des symptômes graves qui auraient pu entraîner une action correctrice qui n'a pas eu lieu.

Les autres membres ont été visiblement choisis à qualité officielle et pour leur représentativité de diverses parties du monde. Andrei Bougrov est l'ancien directeur exécutif du FMI et de la Bird en Russie. Avinash Persaud représente la Barbade, Louis Kasekende, ougandais, l'Afrique, Akhtar Aziz Zeti, venant de Malaisie, représente l'Asie du sud-est contestataire du FMI, l'équatorien Perez Pedro Paez, représente l'Amérique centrale (et une politique particulière : la dollarisation).

On ne sait pas grand-chose de leur pensée profonde sur les sujets du temps.

La composition de ce conseil économique est assez fortement marquée "à gauche" et fait la part belle aux pays émergents. Les économistes français choisis manquent de personnalité et de punch. Il est clair que J. Stiglitz en sera l'animateur principal et Sakakibara le modérateur principal. Il en sortira une contestation "soft" de la domination du dollar et de la politique monétaire américaine ; une contestation soft de la politique mercantiliste des Allemands et des Chinois. Le thème "moins de monnaie de réserve plus de consommation" devrait être à l'honneur.

L'ennui c'est qu'aucun des invités n'a un diagnostic solide de ce qui s'est passé. La plupart se contente de la vision "crise américaine, impulsée par les subprimes et généralisée au reste du monde par la crise bancaire et l'arrêt des exportations vers les Etats-Unis". Cette vision ne conduit à rien sinon au préchi-précha sur les bonnes pratiques bancaires et le vœux pieux sur la réduction des déséquilibres financiers.

Nicolas Sarkozy semble avoir intégré ces limitations avant même que le groupe de travail ne se soit mis en place. Il n'est plus question d'un grand "Bretton Woods" ni de remettre en cause le rôle du dollar. L'une des lacunes du "casting" de ce comité est l'absence d'une personnalité allemande réellement de poids pour défendre la thèse d'un changement de la politique allemande d'une position purement mercantiliste vers une solution plus équilibrée.

Tout cela est un peu trop : les Bisounours font de l'économie. Les Américains y verront, peut-être l'avertissement que les engagements pris auprès de Tim Geithner par la Chine et le Japon de continuer à financer les déficits américains ne seront pas éternels.

A court terme il ne se passera rien. Il serait bien étonnant que le rapport des économistes prévu pour dans quelques semaines marque une orientation précise vers la correction des défauts structureaux du système actuel. On marchera sur des oeufs.

Etait-il nécessaire de monter une pareille mécanique pour un si faible résultat ? Les aspects de pure politique intérieure sont ils les seuls motifs de toute cette opération pour Nicolas Sarkozy ?

Ces questions sont posées. Attendons la suite